

## Culturalisme ou Relativisme

### *Culture ou cultures ?*

(Contre les Modernes)

Remontant à l'Antiquité et au *Sophiste* Protagoras dont la célèbre thèse "*L'homme est la mesure de toutes choses*" fut déjà très sévèrement critiquée par Platon (*Théétète*), le relativisme parcourt en fait toute l'histoire des idées (vide Montaigne, *Essais*, I. 22. *De la coutume*, 49., II. 3. ; Montesquieu, *Lettres persanes* et Voltaire, *Micromégas*). Il a été remis au goût du jour et popularisé dans la première moitié du XX<sup>e</sup> par l'école américaine d'anthropologie baptisée le « *culturalisme* » et aujourd'hui par la dénommée *French Theory* ou mieux encore le *Post-modernisme*, qui en ont fait le leitmotiv incontournable et indiscutable des sciences et des pratiques humaines, au point qu'il forme de nos jours l'invariant le plus généralement admis de la pensée « scientifique », morale et politique et sert de base à toutes les revendications et aux droits « différentialistes » d'ores et déjà octroyés ou encore à naître. Revenir à lui pour l'interroger, c'est donc remettre en cause une sorte de lieu commun de l'idéologie dominante. Car, bien qu'elle se pare de l'« évidence » et de la vertu de l'ouverture ou de la tolérance à l'égard des « autres », il s'en faut que la doctrine relativiste satisfasse à l'exigence théorique et éthique minimale, l'« universalité ». Aussi la question se pose : *Doit-on parler d'une ou des cultures, soit d'une seule ou de plusieurs humanités ?*

Rien apparemment de plus manifeste que la différence des cultures ; le simple constat empirique direct suffirait à établir la diversité des us et coutumes selon les lieux et les époques et le bon sens ne saurait que plier devant l'évidence.

" Nous avons, dans cette étude des relations entre la personnalité et la culture, employé une méthode fondée sur cette remarque dictée par le bon sens, à savoir qu'un Hindou est « différent » d'un Esquimau. Chacun d'eux représente le produit d'une culture différente." (A. Kardiner, *L'individu dans sa société*)

A la science ne resterait qu'à dresser le catalogue ou la typologie de cette hétérogénéité, voire à l'expliquer, et c'est ce qu'elle s'emploiera ou s'évertuera à faire, moyennant le concept de "personnalité de base" (R. Linton, *Le Fondement culturel de la personnalité*) : caractère national ou type moyen correspondant précisément à une culture ou société déterminée.

Reprenant dans *Échantillons de civilisation (Patterns of culture)* l'opposition nietzschéenne entre "l'esprit *apollinien*" et "l'esprit *dionysiaque*" (*La naissance de la Tragédie*), R. Benedict l'appliquera aux sociétés en leur entier, distinguant différentes formes de comportements sociaux, à l'image des styles artistiques particuliers et spécifiques ; elle classera ainsi celles-là en type *apollinien*, tourné essentiellement vers l'harmonie pacifique et l'ordre réglé, comme les *Zuñi* (Nouveau Mexique) et en type *dionysien*, surtout porté à l'agressivité et à la compétition, comme les *Kwakiutl* (Colombie britannique), étant entendu qu'il ne s'agit là que d'un exemple parmi mille, la modification d'un trait culturel pouvant être "presque infinie" d'après l'auteur. La personnalité (conduite et mentalité) des membres de ces cultures exprimera les traits de chacune d'entre elles, comme l'illustrera à son tour M. Mead dans *Mœurs et sexualité en Océanie*. Se confondant avec sa culture, chacun s'identifierait du coup avec ce que celle-ci le ferait être. Nous serions finalement prisonniers des habitudes acquises au cours de notre enfance.

" Nous sommes notre culture." (M. Mead, *And keep your powder dry*)

" Car la culture est la nature humaine." (M. Sahlins, *La Nature humaine, une illusion occidentale*)

A la variabilité spatiale se surajoute le changement temporel qui semble emporter les œuvres humaines et leur imprimer la marque de l'historicité, c'est-à-dire la fragilité ou la labilité d'entreprises vouées à l'altération et à la disparition (mort). Fils d'une époque, chaque individu serait tributaire d'elle et n'exprimerait que la vérité transitoire de celle-ci, sans lien avec le message véhiculé par d'autres périodes dont tout (comportements, croyances, valeurs) le séparerait. Quoi de commun entre l'esprit mystique ou religieux régnant au Moyen-âge et notre moderne « *credo* » économiste imprégnant quotidiennement toutes nos décisions (calculs) et actions ? Les modes de pensée eux-mêmes étant dépendants du moment et entraînés par le mouvement global du temps, nulle interprétation historique ne pourrait se prévaloir d'une validité éternelle.

" Les interprétations concrètes de l'histoire sont inévitablement historiques " (R. Aron, *Introd. philo. histoire*)

Et ce qui vaut pour les différences entre les sociétés, vaudrait pour les distinctions internes à chaque société, tout homme recevant, outre une éducation commune à l'ensemble de ses partenaires sociaux, une formation propre à son milieu, classe, groupe social, clan ou famille. Point de culture ou structure sociale unique-universelle, même à l'intérieur d'une seule société. Insistant sur le poids du capital ou de l'héritage culturel dans la réussite universitaire (Bourdieu et Passeron, *Les Héritiers*) ou dans constitution de la sensibilité esthétique (Bourdieu et Darbel, *L'Amour de l'Art*) et sur l'importance des stratégies de différenciation dans la formation du Goût (Bourdieu, *De la Distinction, Critique sociale du Jugement*), la sociologie contemporaine soulignera et vérifiera cette absence d'universel humain.

Le conditionnement sera finalement le maître-mot du culturalisme qui consonne parfaitement avec cette autre idéologie américaine apparue au début du même siècle et dont se démarquera A. Huxley dans sa fable critique (*Le Meilleur des mondes*), le *Behaviorism* (1924) de Watson avec son incroyable programme pédagogique :

" Ce que nous sommes, c'est ce que nous faisons et ce que nous faisons c'est ce que le milieu nous fait faire. Donnez-moi une dizaine d'enfants bien portants ... et je promets d'en prendre un au hasard et de le dresser à devenir n'importe quel type de spécialiste qu'on voudra, juriste, artiste, marchand et même mendiant ou voleur, quels qu'aient été les talents, les aptitudes, les vocations ou la race de ses ancêtres."

Tous deux s'accordent en tout cas pour postuler sans réserve l'extrême divergence et/ou l'indéfinie plasticité ou plutôt passivité humaine.

Poussant cette logique de la dissemblance et de la détermination externe à son terme, d'aucuns, tel B. Lee Whorf (*Linguistique et Anthropologie, Language, Thought and Reality*), s'inspirant là encore de Nietzsche (*Par-delà le Bien et le Mal* § 20), n'ont pas hésité à l'appliquer au langage et à énoncer "une nouvelle théorie de la relativité ... [le] principe de la relativité linguistique". Au risque d'annuler leur propre propos, ils en arriveront à dénier toute objectivité ou vérité au discours scientifique, ne reconnaissant de validité qu'aux dialectes, idiomes ou langues particulières à tel ou tel peuple ou société.

" Ce que nous appelons la « pensée scientifique » n'est qu'une spécialisation du langage indo-européen de type occidental (...) La logique commune, qui ne fait que refléter la structure de la grammaire occidentale aryenne ".

Au mieux nous pourrions acquiescer provisoirement aux " paradigmes " instables des sciences (Th. Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*).

D'autres, *postmodernes*, M. Foucault pour ne citer que lui, leur emboîteront le pas, en soulignant la discontinuité épistémique structurant les savoirs et les pouvoirs humains au fil du temps (*Histoire de la Folie, Les Mots et les choses, Surveiller et Punir, Histoire de la Sexualité*). Rien d'étonnant que ses livres, tout comme ceux de Bourdieu, aient reçu un accueil si positif aux USA ; la patrie d'élection du relativisme contemporain ne pouvait qu'être favorablement disposée à l'endroit de certains penseurs français (*French Theory*), très proches de ce dernier. Le premier, tout en renouant, à l'instar du généalogiste allemand, avec des lieux communs et les vieilles lunes de la *Sophistique*, y a fertilisé les fantastiques *Cultural or Gender studies*, sans compter les revendications peu ou prou fantaisistes de diverses minorités.

En-deçà de ce folklore universitaire ou mondain, l'on notera que, dans l'hypothèse envisagée, les humains, appartenant à des sociétés ou des classes autres, éprouveraient une absolue difficulté à se comprendre, chacun valorisant ses propres coutumes d'après Hérodote (*Histoire* III. 38) : "Tous les hommes sont convaincus de l'excellence de leurs coutumes... la coutume (est) ... « la reine du monde »." Et en conséquence à dénigrer naturellement les opinions, habitudes ou mœurs des étrangers, allant jusqu'à les juger barbares, ce qui conduit droit au racisme (culturel), selon Montaigne : " Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage." (I. 30.)

Corrélativement il y aurait "plus de distance" entre les hommes qu'entre l'animalité et l'humanité : " il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme, que de tel animal à tel homme." (I. 42. - II. 12.)

L'ethnocentrisme, forme générale du relativisme, débouche ainsi sur le plus pur des naturalismes.

On en mesure le paradoxe : en partant de l'affirmation d'une différence figée entre les cultures, on aboutit infailliblement à la réduction de celles-ci à des entités biologiques, soit à la négation de la spécificité de la culture, par son assimilation à un phénomène naturel.

Mais co-appartenant tous à l'Humanité, les individus, d'origine sociale ou historique différente, partagent nécessairement un minimum de traits culturels, sans quoi non seulement ils ne pourraient jamais communiquer entre eux ni comprendre quoi que ce soit les uns aux autres, mais ils se trouveraient dans l'impossibilité de se comparer, comme le font les relativistes, toute comparaison impliquant la réduction des termes que l'on compare à un dénominateur commun. Ces derniers ont beau clamer l'irréductibilité des différences culturelles : temporelles ou spatiales, leur propre pratique dément leur théorie. Ils se « contredisent » donc complètement. L'affirmation d'une relativité ou variabilité absolue est intenable ; elle s'annule elle-même.  
" L'historicisme porte en soi une contradiction interne, il est absurde." (L. Strauss, *Droit naturel et Histoire* I.)

Quiconque prétend énoncer une vérité, parle nécessairement à partir d'une perspective universelle, sinon sa proposition serait vide, faute de pouvoir être entendue par un autre, semblable à lui. Quoiqu'il dise, quand bien même il évoquerait la diversité spatiale ou temporelle des pensées, il se situe fatalement en un *lieu* transhistorique et revendique "le privilège du spectateur absolu" (M. Merleau-Ponty, *Le philosophe et la sociologie* in *Éloge de la philosophie*) qui seul l'habilite à raisonner sur la pensée en général, et non uniquement sur sa pensée ou opinion du moment. Il n'est de parole vraie ou de « science » (objectivité, vérité) qu'à ce prix.

A la "remarque ... [de] bon sens ... un Hindou est « différent » d'un Esquimau" de Kardiner, on objectera l'« observation » encore plus évidente logiquement d'un anthropologue ancien, W. von Humboldt (*La tâche de l'historien* in *Introd. Œuvre kavi*) : le fait de la communication, soit d'un dialogue *a priori* entre les hommes.

"Deux êtres qui seraient séparés par un abîme sans fond, n'auraient aucun recours pour se faire entendre l'un à l'autre, ce qui signifie que, pour se comprendre, il faut déjà s'être compris, fût-ce en un autre sens."

Rien ne saurait faire écran à l'entente entre eux, en dépit des difficultés que celle-ci rencontre dans le quotidien, dues essentiellement à des habitudes ancrées mais aucunement indéracinables, comme le prouve l'histoire même qui revient à un devenir réglé des usages.

Bref on opposera au relativisme l'existence d'" une communauté " (Platon, *Gorg.* 508 a), d'"un discours" commun (Descartes, *D.M.V.*), d'"une source *a priori* commune" (Kant, *C.F.J.* §41), d'"une " communauté instituée des consciences " (Hegel, *Phén. E.* Préf. IV.), « racine » ou fondement transcendantal de notre coexistence et compréhension jamais interrompues, nonobstant les difficultés pratiques rencontrées.

"En dépit de tout cela nous arrivons à nous comprendre avec nos voisins et posons en commun une réalité objective d'ordre spatio-temporel qui forme ainsi *pour nous tous l'environnement des existants, bien qu'en même temps nous en fassions nous-mêmes partie.*" (Husserl, *Idées* I § 29.)

Bien qu'elle soit ou plutôt parce qu'elle est issue de la convention et non de la nature, la coutume ne se limite nullement à un mode particulier et « arbitraire » de vie ou de pensée, mais véhicule en elle une signification universelle, inhérente à tout accord (« relation »). Que l'on s'habille de mille façons distinctes, n'empêche pas l'habit de signifier partout et toujours la même volonté de masquer la naturalité et de « paraître », en lui imposant des marques humaines. Renvoyant à un sens commun, les coutumes ne sont point étrangères les unes aux autres mais perméables, comme le montre leur diffusion ; elles sont donc parfaitement appréhendables, y compris par les membres d'une société « étrangère » qui ne les respecte / suit pas à la lettre. Pour le dire avec la fameuse sentence de Térence (*L'Homme qui se punit lui-même* I. 1. 25) :  
" Homo sum : humani nihil a me alienum puto (Je suis homme : rien de ce qui est humain ne m'est étranger)."

L'ethnocentrisme ou le relativisme n'est en aucun cas le dernier mot des sciences humaines, qui n'ont rien à envier aux sciences naturelles. Tout au contraire, elles peuvent prétendre à une objectivité supérieure à celles-ci, n'étant point confrontées à un objet externe et opaque mais à un « sujet » purement interne (soi-même) et par là même transparent aux autres. Par rapport à ces dernières elles dessinent les contours d'une *Sciences nouvelle* (III.–IV.), certaine : " *Le monde social est certainement l'ouvrage des hommes* ; d'où il résulte que l'on en peut, que l'on en doit trouver les principes dans les modifications mêmes de l'intelligence humaine. (...) Quelle histoire plus certaine que celle où la même personne est à la fois l'acteur et l'historien ? " (G. Vico)  
Malgré ses préjugés «matérialistes» et des traces de relativisme, Marx n'en disconvient pas, lui qui cite cette formule dans une note du *Capital* (I. XV.).

Ailleurs (*Thèses sur Feuerbach* III.) il aura également pointé l'inconséquence totale du présupposé central de la thèse relativiste, le conditionnement, qui consiste à attribuer aux uns (les éducateurs) ce que l'on refuse aux autres (les éduqués), l'aptitude à la *détermination*, ce qui conduit droit à la division, hiérarchisation ou ségrégation injustifiée du genre humain en deux catégories d'êtres dont l'une serait active ou libre, tandis que l'autre pâtirait ou serait servie. "La doctrine matérialiste qui veut que les hommes soient des produits des circonstances et de l'éducation, que, par conséquent, des hommes transformés soient des produits d'autres circonstances et d'une éducation modifiée, oublie que ce sont précisément les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi elle tend inévitablement à diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus de la société. "  
L'unique façon d'échapper à un tel illogisme et immoralisme réside en la reconnaissance de l'universelle autonomie humaine, soit de la capacité sise en tous de s'abstraire du donné ou de dépasser son ancrage particulier en vue de construire une Œuvre commune.

Et cette faculté tient exclusivement au " savoir parler " (Descartes, *D.M.* V) inhérent à tous. Dès lors que je dis quelque chose, je communique avec autrui et le comprends, ne fais qu'un avec lui et réciproquement, puisque, au moment de la réponse, c'est lui qui devient moi. Quiconque parle-pense n'est donc jamais confronté à de l'« étranger » (inintelligible) pur. Tout homme (Je) est à la fois lui-même et l'autre : deux en un.

" La langue est un universel, ce qui est reconnu en-soi et qui, de cette façon, trouve une résonance dans la conscience de tous. Chaque conscience qui parle parvient immédiatement dans le langage à une autre conscience." (Hegel, *Ph.E.* Iéna V. a.)

La pensée –culture, esprit, sujet- ne saurait être plurielle, sous peine d'être in-intelligible, autant dire de n'être point du tout, le propre de la pensée étant de transcender les propriétés concrètes particulières ou de les relier *entre* elles et d'être ainsi à l'origine de l'universalité. Rien ne sépare fondamentalement les « pensées » ou les « sujets », la pensée étant au contraire ce qui rapproche, « réunit » ou unifie les hommes entre eux.

Tous ceux qui affirment le contraire, finissent par se contredire et par admettre implicitement ce qu'ils nient explicitement : l'analogie / la ressemblance / la similitude des langues-pensées. Car comment pourrait-on énoncer, comme le fait pourtant B. Lee Whorf, l'irréductible différence de celles-ci, si on ne les avait au préalable rapportées les unes aux autres ou traduites entre elles, et, pour ce faire, réduites à des équivalences, témoignant ainsi de leur parenté ? Si les idiomes différaient du tout au tout, nul ne pourrait apprendre d'autre langue que la sienne et même pas, chaque langue supposant déjà une certaine communauté de locuteurs se référant à un « Code » partagé (universel) et qui oblige chacun, comme nous le rappelle le linguiste (*Essais de linguistique générale* 1.–2.) :

" La propriété privée dans le domaine du langage, ça n'existe pas : tout est socialisé." (R. Jakobson)

Le père du « communisme » moderne n'eût pu que souscrire à une telle devise (vérité), même s'il en trahit ultérieurement quelque peu le sens (raison) véritable, vu sa problématique et sa terminologie, en un mot sa philosophie, parfois étroitement « économiste ».

" Le langage est aussi vieux que la conscience, -le langage est la conscience réelle, pratique, existant aussi pour d'autres hommes, existant donc alors seulement pour moi-même aussi " (Marx, *L'Idéologie allemande* I. A. 1.)

## L'UNITÉ DU GENRE HUMAIN

(CULTURE ET LANGAGE)

Articulées entre elles, les différentes institutions sociales - Famille, Société, État- s'ancrent toutes dans le Langage, unique moyen de convenir des *règles* qui président à leur élaboration. En tant que conduites collectives, elles exigent effectivement des codes / conventions communs - *parenté* pour la famille, *valeur* pour l'économie, *lois* pour l'État- pour pouvoir fonctionner. Elles constituent ainsi des pratiques codées, communicatives ou signifiantes.

" Les hommes communiquent au moyen d symboles et de signes ; pour l'anthropologie, qui est une conversation de l'homme avec l'homme, tout est symbole et signe qui se pose comme intermédiaire entre deux sujets." (Lévi-Strauss<sup>1</sup>)

Rien d'étonnant qu'elles présentent des « analogies » / homologues et s'entrecroisent. Pour reprendre l'exemple trivial du vêtement, on observera qu'il est au confluent des institutions économique (valeur), politique (décence ou pudeur, statut ou uniforme), esthétique (mode) voire religieuse (marque « sacrée » de l'Humanité). Tous les objets culturels condensent finalement en eux l'ensemble des significations humaines possibles, correspondant à "des faits sociaux *totaux*" (M. Mauss) ; plutôt que déterminés, ils sont surdéterminés.

Partant le tout social sera considéré comme un ensemble de systèmes symboliques, et donc comme une structure d'ensemble cohérente, à mille lieues d'un agrégat d'institutions éparses.

" Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion." (Lévi-Strauss<sup>2</sup>)

Et l'anthropologie pourrait tout aussi bien être qualifiée de sémiologie ou science des signes, elle-même partie de la psychologie ou science de l'âme-esprit.

" On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons la *sémiologie* (du grec *semeion*, « signe »). Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent." (Saussure)

Seulement on ne gagnerait rien à cette substitution terminologique, si l'on met sur le même plan les signes linguistiques et les autres, en oubliant le caractère dérivé de ces derniers et la place dominante des premiers, puisqu'il faut déjà disposer de ceux-ci pour instaurer ceux-là.

" En ce sens la linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue ne soit qu'un système particulier." Contrairement d'ailleurs aux autres signes, les mots, tout en étant arbitraires (non naturels) sont en effet auto-référentiels, se donnant à eux-mêmes leur sens -sens toujours déjà présumé par quiconque parle-, et ne résultant pas d'une convention particulière.

" La langue ne peut donc plus être assimilée à un contrat pur et simple (...). Or, de tous les actes que l'on pourrait mettre en parallèle, l'acte linguistique, si je puis le nommer ainsi, a ce caractère [d'être] le moins réfléchi, le moins prémédité, en même temps que le plus impersonnel de tous. (...) Le langage est une institution *SANS ANALOGUE* " (idem<sup>3</sup>).

Comment sinon deux sujets communicants pourraient-ils s'entendre ? Les signes linguistiques sont originaires, premiers et/ou universels. L'on n'hésitera en aucun cas à leur accorder un rôle privilégié dans la constitution de la Culture.

Racine commune de toutes les institutions, le Langage est la condition de possibilité de la Société, son Institution majeure.

" Traiter le langage comme *condition* de la culture " (Lévi-Strauss).

Tout dépend de lui. Et cette dépendance est double. Premièrement, on vient à l'instant de le dire, c'est grâce à lui que s'instituent les significations de toutes les pratiques humaines : pas de famille, d'économie ou de politique sans convention / « définition » des règles de parenté, d'échange ou de lois juridiques et en conséquence sans « entente » (accord) préalable.

<sup>1</sup> *Le champ de l'anthropologie* in *Anthropologie structurale* deux chap. 1er p. 20 (nous soulignons)

<sup>2</sup> *Anthrop. et Socio., Essai sur le Don IV - Concl. p. 274 et Introduction à l'œuvre de M. Mauss XIX*

<sup>3</sup> *C.L.G. Intr. ch. III. §3. p.33 ; 1ère p. ch. I. §2. p.101 et ch. II. §1. p.104 - E.L.G. III. II. 2a – 11 pp.150 – 211 ; cf. égal. Jakobson, Essais de linguistique générale chaps. 1. 2. III. pp. 33 et 54*

Secondement, et à supposer celles-ci déjà « établies » (instituées), lui seul en autorise la transmission indispensable à leur préservation, puisque, sans un moyen de communication, les individus se trouveraient dans l'incapacité de « partager / se léguer leurs productions et se condamneraient à devoir tout réinventer *ab novo* ou *ex nihilo* à chaque fois. L'éducation familiale (héritage) ou sociale (tradition), en charge précisément de la transmission et qui « humanise » ou « socialise » les enfants, passe du reste entièrement par la parole : apprentissage, explication, blâme, exhortation, etc. ...

" C'est surtout au moyen du langage que l'individu acquiert la culture de son groupe ; on instruit, on éduque l'enfant par la parole ; on le gronde, on le flatte avec des mots." (idem)

Le langage n'est nullement une institution parmi d'autres mais l'Institution des institutions, celle qui démarquant l'Homme de l'Animal, le transforme en être « culturel » et/ou historique.

" Le langage est à la fois le *fait culturel* par excellence (distinguant l'homme d l'animal) et celui par l'intermédiaire duquel toutes les formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent." (idem)

Au-delà d'une pure et simple perpétuation (conservation ou répétition), il permet de surcroît une reprise consciente/réfléchie du « passé », à la base de l'évolution ou de l'histoire humaine, sans laquelle la Culture ne se distinguerait pas véritablement de la Nature (naturelle). Se figeant dans l'invariance ou l'inertie, elle connaîtrait le destin immobile de cette dernière, c'est-à-dire le changement seulement aléatoire et provoquée de l'extérieur, au lieu de cette problématique mais riche progression qu'elle présente et qu'elle doit exclusivement aux « enseignements » ou « leçons » que les hommes savent tirer des actions de leurs prédécesseurs.

Plus que par toute autre institution (famille, technique ou politique) dont on peut toujours espérer trouver des succédanés dans la nature, et qui, dans leur spécificité, sont de toute façon suspendues à lui, c'est dans la « communication » que l'on repérera la spécificité humaine.

" Les fourmis peuvent construire des palais souterrains extraordinairement compliqués, se livrer à des cultures aussi savantes que celles des champignons, qui dans un certain stade seulement de leur développement que la nature ne réalise pas spontanément, sont propres à leur servir de nourriture, elles n'en appartiennent pas moins à l'animalité. Mais si nous étions capables d'échanger des messages avec les fourmis et de discuter avec elles, la situation serait tout autre, nous serions dans l'ordre de la culture et non plus dans celui de la nature." (idem<sup>4</sup>)

Que le mot de « culture » s'emploie de préférence pour désigner les œuvres « spirituelles » ou directement significatives, Art, Religion et surtout Science et que l'on nomme « cultivé » un être spécialisé dans la connaissance des Lettres et des Sciences, plutôt que dans tout autre domaine du savoir, auquel on réserve les termes d'"art ... habileté" (Kant<sup>5</sup>) ou de technique, loin de trahir une conception étriquée de la culture, s'avère foncièrement légitime.

C'est donc bien par le Langage<sup>6</sup>, comme le suggérait déjà Descartes<sup>6</sup>, que l'on définira ultimement et fondamentalement l'Homme.

" Ce qui est clair, comme on l'a répété mille fois, c'est que l'homme sans le langage serait peut-être *l'homme*, mais qu'il ne serait pas un être se rapprochant même approximativement de l'homme que nous connaissons et que nous sommes, parce que le langage a été le plus formidable engin d'action collective d'une part, et d'éducation individuelle de l'autre, l'instrument sans lequel en fait l'individu ou l'espèce n'auraient jamais pu même aspirer à développer dans aucun sens ses facultés natives." (Saussure)

Et c'est une Psychologie, elle-même correctement / philosophiquement conçue, qui formera l'indispensable « complément » de toute étude de l'humanité.

" Peu à peu la psychologie prendra pratiquement la charge de notre science, parce qu'elle s'apercevra que la langue est non pas une de ses branches, mais l'ABC de sa propre activité." (idem<sup>7</sup>)

Ou plutôt : son soubassement principal.

<sup>4</sup> A.S. IV. et XVII. pp. 78 et 392 et *Entretiens avec G. Charbonnier* pp. 156-157

<sup>5</sup> C.F.J. § 43. 2.

<sup>6</sup> cf. D.M. 5è p. pp. 165-166 ; *Lettres à Chanut* 1/11 et au M. de Newcastle 23/11/1646 pp. 1246 et 1255-56

<sup>7</sup> E.L.G. III. 2a p.145 et II. II. p. 109

L'anthropologue confirme pleinement l'intuition du Linguiste, en renvoyant en définitive la solution de tous les problèmes humains à la linguistique et/ou la psychologie :

" Tout problème est de langage " (Lévi-Strauss)

Si l'Homme ou la Culture est bien dépositaire d'un secret, celui-ci n'est révélabl e que dans et par le « Logos », c'est-à-dire par l'étude de " l'*esprit humain* " (idem), sans qu'il soit possible de régresser en deçà de lui, car il délimite le cadre des questions que se pose l'Humanité. Et puisque celles-ci vont au-delà de ce qu'ordinairement on baptise d'humain, transcendant la catégorie de l'esprit fini, on en conclura que la discipline qui enseigne ce dernier se prolonge dans une matière qui traite de l'Esprit (Dieu). La vraie clef de l'Anthropologie devra être cherchée du côté de la Théo-Logique ou Philosophie, nonobstant cette fois les résistances ou réserves des anthropologues eux-mêmes.

L'examen final de la caractéristique la plus *évidente* des phénomènes culturels, l'historicité, démontrera à l'envi cela. Malgré son évidence, celle-ci reste cependant le trait le moins bien théorisé par toute l'anthropologie contemporaine, minée qu'elle est par un a priori relativiste et/ou un « structuralisme » figé (anhistorique), même chez des penseurs *philosophiquement* aussi avertis que Claude Lévi-Strauss.

Certes dans sa conférence *Race et Histoire* il admet l'universalité historique des Institutions. " Car tous les hommes sans exception possèdent un langage, des techniques, un art, des connaissances positives (de type scientifique), des croyances religieuses, une organisation sociale, économique, et politique." Il y concède même, à contre cœur, l'idée d'une progression " cumulative ", propre surtout à "la civilisation occidentale"<sup>8</sup>, mais se refuse à la systématiser, alors qu'elle se déduit pourtant quasi immédiatement de l'essence linguistique des productions humaines, n'étant que l'explicitation du procès d'universalisation du Langage.

J. Brafman

---

<sup>8</sup> *Entretiens* p. 157 ; A.S. IV. p. 81 et *op. cit.* VI. et VIII. in A.S.2 XVIII. pp. 401 et 408 (pour la version originale cf. *Le racisme devant la science* p. 262 Unesco/Gallimard)